

Convertir... la pensée et la pastorale

Nous concevions autrefois l'action missionnaire comme annonce de l'Évangile en dehors de nos frontières, c'est-à-dire dans les pays lointains. Aujourd'hui, cette action de nos frontières signifie devenir une « Église en sortie », c'est-à-dire risquer, en dehors du périmètre ecclésial, une annonce publique de l'événement Évangile. Cela engage une conversion de la pensée et une conversion pastorale, c'est-à-dire penser autrement la situation présente de l'Église dans la société et la culture, et agir en conséquence.

La manière habituelle de penser la situation présente est la suivante : nos Églises sont solidement établies, il ne nous reste plus qu'à gérer cet héritage. Nous sommes amenés à constater qu'elles traversent aujourd'hui une crise et qu'elles connaissent un certain déclin qui les fragilise. Nous sommes alors tentés de comparer la situation actuelle avec celle du passé et de nous plaindre : chute de la fréquentation, vieillissement des pratiquants, essoufflement de ses cadres, diminution des ressources. Le réflexe « gestionnaire » n'est jamais loin lorsque l'on voit les chiffres passer au rouge. Il faut réduire la taille de l'entreprise (downsizing) qui connaît une réduction des gens qui la fréquentent et de l'ensemble de ses ressources. Il s'agit, de gré ou de force, d'adapter l'institution à la nouvelle situation et de la réorganiser.

Dans cette vision, on ne prend pas le tournant missionnaire, puisque toute cette opération est mue par le sentiment de la diminution des nombres, des forces et de la vitalité, et par l'urgence d'adapter nos systèmes à cette décroissance. On s'attaque aux structures : le réseau paroissial à redéployer, les édifices à liquider ou à convertir, l'organisation des communautés et les services à revoir et les équipes pastorales à reconfigurer. Tout cela est certes nécessaire et l'on ne peut en faire l'économie. Toutefois, tous ces emplâtres ne peuvent soigner le mal à sa racine.

La conversion de la pensée et la conversion pastorale consistent à ne pas penser le présent de nos Églises en termes d'institutions établies en décroissance, mais de les penser comme Églises missionnaires. Il ne s'agit pas d'inventer des stratégies qui redonneraient enfin de la croissance à ce qui décline, mais de penser en termes missionnaires, ce qui est toute autre chose que de penser au recrutement de nouveaux membres. Penser en termes missionnaires nous détache de notre obsession organisationnelle et de notre quête fiévreuse de stratégies conquérantes, pour plutôt nous tourner vers les autres et nous intéresser à eux. Bref, penser en d'autres termes l'Église pour d'abord s'intéresser aux autres. Le centre de nos préoccupations n'est donc plus le déclin et la réorganisation d'une Église établie en quête d'une nouvelle vitalité, mais le monde dans les veines duquel il faut infuser l'Évangile. Le centre de gravité de la réflexion vient alors de changer. Plutôt que d'être préoccupé de nous-mêmes et de notre devenir, notre intérêt se tourne vers cette humanité que Dieu aime.

Extrait d'un texte dont l'auteur est Gilles Routhier et paru dans la revue Vivre et Célébrer